



théâtre le Jodel

26, RUE THIERS
84000 AVIGNON
TEL 90-85-21-75

THEATRE LE JODEL

Rassemblement d'acteurs autour de créations d'auteurs contemporains.

MATEI VISNIEC

Auteur et journaliste roumain Matei VISNIEC réside en France depuis 87. A 35 ans, il a déjà plus de 30 pièces de théâtre à son actif et de nombreux recueils de poésie. En 1990, sa pièce "**Petit boulot pour vieux clowns**" a été élue pièce de l'année par l'UNITER (Union des gens de théâtre roumain).



théâtre le Jodel

26, RUE THIERS
84000 AVIGNON
TEL 90-85-21-75

LES CHEVAUX A LA FENETRE ET AUTRES COURTES PIECES

de Mateï VISNIEC

Du 1 au 5 juin 1992.

SOMMAIRE :

- La distribution.
- "Notes..." par Pascal Papini.
- "Des Chevaux à Godot" par Matei Visniec.
- "A bâtons rompus", interview par Christian Auger.
- Mateï Visniec.
- Christian Auger.
- Raymond Gil.
- Anne Levy.
- Christian Mazzuchini.
- Pascal Papini.
- Rémi Rauzier.
- Claire Truche.
- Marie Vitez.
- "Le Marchand de Temps", La Commande à l'écriture par Christian Mazzuchini.
- Le Jodel et la Presse.



théâtre le Jodel

26, RUE THIERS
84000 AVIGNON
TEL 90-85-21-75

LES CHEVAUX A LA FENETRE ET AUTRES COURTES PIECES

de Mateï VISNIEC

Régie Générale : Pascal PAPINI

Décors : Charles RIOS
Costumes ; Maryline LE MINOUX
Lumières : Jean -Louis DARNAULT
Musique : Serge BESSET

Avec,

Christian AUGER
Raymond GIL
Anne LEVY
Christian MAZZUCHINI
Pascal PAPINI
Rémi RAUZIER
Claire TRUCHE
Marie VITEZ

DU 1 AU 5 JUIN 1992.

NOTES ...

Sous son apparente comédie, le théâtre de **VISNIEC** traite de *l'identité*. **VISNIEC** vit dans un monde où l'oppression et la délation mènent à la négation de l'individu. Dans notre univers de communication et de libéralisme cette problématique de l'identité se pose tout autant, et c'est dans cette "*errance moderne*" que son théâtre nous parle...

Ici, pas de héros. La destinée des êtres et leurs combats ne s'affirment pas, comme dans la tragédie classique, dans le devoir, le pouvoir et la passion. Ici règne la *lâcheté*. Et le simple fait de vivre reste une forme de résistance...

Mais le regard de cet auteur est "*latin*". La vie, la poésie et la philosophie, la mesquinerie et la petitesse des êtres s'expriment dans la comédie de chaque jour. **VISNIEC** s'amuserait-il avec nos idéaux que ce serait encore pour nous questionner sur ceux-ci. C'est ce regard-là que je souhaite offrir aux spectateurs de ces quatre courtes pièces.

Après avoir mis en scène "*Ultima Violenza*" de G. FAVA, dans les palais de justice, et "*Comme il veut*" de S. VALLETTI, sur des sites archéologiques, revenir au Théâtre, lieu de mémoire par excellence, est à la fois sécurisant et complexe...

Est-ce que la parole du poète s'entend encore là où on l'attend ?...

Pascal Papini

DES "CHEVAUX A GODOT"

LES CHEVAUX A LA FENETRE

C'est un texte que j'ai écrit, réécrit, pensé et repensé pendant deux ans. La dernière version date de 1987, année où j'ai quitté la Roumanie. Je voulais écrire une pièce sur "*l'anti - héroïsme*", tout en expérimentant une formule de théâtre plus souple, plus rythmée, avec un enchaînement de séquences courtes. Après avoir négocié presque deux ans avec le Ministère de la Culture, un metteur en scène extrêmement têtu, Nicolae SCARLAT, a obtenu en août 1987, la permission de commencer les répétitions pour monter "**Les chevaux à la fenêtre**". Mais le public n'a pu voir le spectacle, qui a été interdit juste avant la première.

L'ARAIGNEE DANS LA PLAIE

C'est une pièce qui date, elle aussi, de 1987. Il y avait alors, en Occident, tout un débat sur le blasphème. Je lisais beaucoup la Bible et j'avais été frappé par un détail extrêmement théâtral : il y avait écrit là, noir sur blanc, que les deux "*voyous*" crucifiés en même temps que JÉSUS ne cessaient de proférer des jurons à son égard. J'ai essayé, dans ma pièce, d'imaginer ce moment. Ce qui m'étonne maintenant c'est que j'ai écrit cette pièce d'un seul coup, comme béni d'une révélation.

LE DEUXIEME TILLEUL A GAUCHE

En 1985 j'ai réussi à publier cette pièce dans une revue pour étudiants. Cette pièce pouvait facilement passer pour un texte "*léger*", mais ceux qui savaient le déchiffrer se rendaient compte qu'il s'agissait d'une réflexion sur *l'illusion collective* dans laquelle nous vivions. La pièce a été montée à Tirgoviste, une ville située à 150 kms de Bucarest. Le metteur en scène était un poète de ma génération qui étouffait dans cette ville de province où il enseignait la littérature. Esprit non-conformiste et persifleur, il a même participé, avec ce spectacle, à un festival local dédié aux "réalisations de la Roumanie de CEAUSESCU". Il n'a décroché aucun prix, mais nous avons beaucoup ri.

LE DERNIER GODOT

En 1987, la revue SECOLUL XX, leXXème siècle, avait dédié un numéro entier à Samuel BECKETT. Cette revue dirigée par Dan HAULICA (écrivain et critique d'art, actuellement Ambassadeur délégué permanent de la Roumanie auprès de l'UNESCO) était la seule en Roumanie à s'occuper de *littérature universelle*. De plus, elle était unanimement appréciée pour son contenu et pour sa qualité morale ! La rédaction m'a demandé d'écrire un article sur BECKETT. J'ai eu l'idée d'écrire une pièce courte où BECKETT et GODOT se rencontraient comme personnages.

Matéï VISNIEC

" A BATONS ROMPUS " Par Ch. Auger

Octobre 1990. A l'issue d'une représentation, du spectacle "*Ultima Violenza*" j'engage une discussion avec Mireille PAPARELLA, ayant pour objet les "courtes pièces". Mais aux dires de Mireille, il en est une, inédite. "*Du Pain Plein les Poches*" d'un certain **MATEI VISNIEC**. **Novembre 1990.** Première rencontre avec **MATÉI VISNIEC** dans un café, place du Châtelet. "Il" est assis et calygraphie le communiqué de presse que je lui ai demandé dans la perspective d'organiser à Lyon une lecture publique de son "*Pain*"... **23 novembre 1990.** Première lecture de **VISNIEC** à l'Atmo, un bar fort singulier, en présence de l'auteur, du traducteur Virgile TANASE, et avec la participation d'Alain GANDY. Dans cet "Espace Pluriel", 160 personnes découvrent **VISNIEC**. L'urgence de projeter son oeuvre sur une scène de théâtre s'affirme. Je prends des contacts à Lyon, à Marseille, à Paris. **Février 1991.** Invité à participer à la lecture du projet sur lequel travaille Pascal PAPINI, je me rends à Avignon fort d'une demi-douzaine de pièces de **VISNIEC**. Nous lisons. Le soir même la décision est prise. Le *Jodel* créera **VISNIEC**... **Mai 1991.** L'équipe du *Jodel* décide de monter cinq pièces de **VISNIEC**. "*Les chevaux à la fenêtre*" est lu le 24 mai 91 au **THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON** et se voit programmé dans le cadre des "**Espaces Compagnies**". Nous venons de trouver notre premier partenaire officiel...

-Christian Auger :

Le Roumain littéraire est une langue que l'on dit "*récente*". Cependant la langue roumaine est évidemment *latine*. Cette latinité a-t-elle eu une influence sur l'émancipation culturelle de la Roumanie et éventuellement sur sa place en Europe ?

-Matéi Visniec :

Même si la langue roumaine est une langue latine, elle n'est pas une langue de grande circulation culturelle. Les traductions n'ont pas imposé à l'étranger les valeurs de la littérature roumaine. Les dernières quarante années de régime totalitaire ont aggravé *l'indifférence culturelle de l'Ouest envers l'Est*. Pour les écrivains de cette partie de l'Europe, et surtout pour ceux qui veulent "jouer la carte de l'universalité, la seule solution qui leur reste, c'est d'apprendre à écrire eux-mêmes dans une langue "*internationale*." En ce qui me concerne, je viens d'une culture qui a toujours été obsédée par son complexe de marginalité. La langue roumaine littéraire est née seulement vers la fin de la première moitié du dix-neuvième siècle. A l'époque, l'aristocratie roumaine parlait un Français parfait mais une langue roumaine épouvantable. On dit là-bas qu'en deux quarts de siècle on a rattrapé, du point de vue culturel, l'Occident. Les écrivains de la Roumanie moderne (l'indépendance du pays date de 1877) ont participé depuis à tous les grands courants littéraires de la fin du dix-neuvième siècle et du vingtième siècle. Néanmoins, le complexe de la marginalité culturelle n'a pas disparu.

-Christian Auger :

Tu viens, pour la première fois, d'écrire, une pièce, intitulée "**le Marchand de Temps**" ou "**C'est inné en vous la valse**" directement en Français. Quels sont pour toi les avantages, s'il y en a, de cette brutale transition entre ta langue maternelle et le Français ?

-Matéi Visniec :

Oui , il y a peu de temps, j'ai écrit ma première pièce en Français. Un texte que j'ai construit en Français. Ai-je trahi ma langue natale ? Aurais-je mieux écrit cette pièce en Roumain ? Je ne me suis jamais posé le problème. Certainement, j'ai perdu quelque chose de mon filon poétique. Mais j'ai gagné en clarté, en précision, en harmonie. Il y a aussi, le bonheur de dire plus avec moins de moyens. La langue Française, a discipliné mon réflexe de divaguer, mon habitude de dépenser sans trop réfléchir une richesse linguistique qui, pour moi, en Roumanie, n'avait pas de limite .

-Christian Auger :

Quand et comment as-tu appris le français ? Est-ce qu'il t'arrive de penser en français ?

-Matéi Visniec :

J'ai appris à l'école, en Roumanie, l'allemand et l'anglais. Même si la grande majorité des élèves apprenait le français, le hasard m'a jeté, à 11 ans , dans une classe d'allemand. Parce que Madame le professeur d'allemand me plaisait mieux que celle de français. Si j'avais su que, 20 ans plus tard, j'allais demander l'asile politique dans la langue française...Le fait est que je n'ai jamais pensé dans une autre langue que ma langue maternelle. Je n'ai pas eu le bonheur du bilinguiste non plus. Aujourd'hui, en écrivant en français, je me demande moi-même dans quelle langue je pense.

Christian Auger :

Lorsque tu m'as lu certains de tes textes, poèmes ou pièces, en roumain, j'ai noté que "la musique des mots" était bien souvent commune à nos deux langues, mais que les rythmes différaient très vite...

Matéi Visniec :

Même avec leurs racines latines communes, la prosodie française et roumaine sont très différentes. La mélodie des sons est, en roumain, marquée par un long voisinage historique avec des peuples slaves. La Mer Noire est notre seule fenêtre vers la latinité de l'Europe. Chose étrange, la prosodie de la langue roumaine est plus proche de l'allemande que de la française ou de l'italienne. Cela veut dire que la poésie d'un grand poète romantique du dix-neuvième siècle, Mihail EMINESCU, est plus facile à traduire en allemand qu'en français. Mais plus étrange encore, la langue roumaine, grâce à sa fluidité poétique est perméable à toutes les traductions, et la poésie de BAUDELAIRE est sans doute aussi merveilleuse en roumain qu'en français. Impossible, par conséquent, de transposer le rythme roumain en français. J'ai dû parfois oublier la mélodie de ma langue maternelle pour pouvoir m'imprégner intégralement de la prosodie française. Parce que chaque fois que j'étais tenté, par l'amour d'une transposition correcte, de traduire mot à mot un texte roumain, cela " *faisait traduction*". Les difficultés de l'écriture en français ne résident pas tant dans le vocabulaire que dans cette musicalité intime d'une langue qu'est sa prosodie.

Christian Auger :

Plus que de "message" on a envie de parler de "malignité" à la lecture de ton oeuvre...

Matéi Visniec :

Je viens de déposer, à une maison d'édition roumaine, un volume de Théâtre de plus de 900 pages. C'est une sélection de ce que j'ai écrit, avec tant de fébrilité, pendant dix ans : entre 1977 quand j'ai découvert ma vocation pour le Théâtre, et 1987, quand j'ai quitté la Roumanie. Dix ans durant lesquels j'ai produit des pièces courtes, des pièces longues, des pièces à deux, à trois, à quatre, à quinze personnages, des monologues,

des dialogues, enfin, des expériences dramatiques de toutes sortes. Aucun théâtre professionnel n'a réussi, en dix ans, à obtenir un visa idéologique pour monter mes pièces.

A l'heure où je quittais la Roumanie, j'avais perdu, depuis quelques bonnes années, tout contrôle de mes textes. Ils circulaient en **samizdat**. Les comédiens et les metteurs en scène intéressés par la forme théâtrale que je proposais multipliaient mes textes et se les passaient. Sans doute, la censure et le Ministère de la culture avaient de fortes raisons d'interdire mes pièces. Leur message moral ne convenait pas au pouvoir.

Mais curieusement, je ne recevais jamais ni explications pour ce refus, ni reproches violents au sujet de mon écriture. Ce qui dérangeait peut-être le plus, c'était que j'écrivais avec pour seul juge ma conscience d'écrivain.

Je m'explique.

En Roumanie, mais aussi dans les autres pays d'Europe de l'Est, on pouvait tourner la censure si on écrivait en tenant compte des rigueurs et des faiblesses de la censure. Il y avait des écrivains qui, en faisant certaines concessions thématiques ou artistiques, pouvaient faire glisser, parallèlement, certains accents critiques sur la vie quotidienne. Si le système n'était mis ouvertement en cause et, si on acceptait même la critique individualisée des cadres du Parti, on ne pouvait pas critiquer un fonctionnaire supérieur au responsable départemental du Parti. Le public aimait beaucoup ce genre de production théâtrale et y trouvait une occasion de se défouler. Chaque allusion à la misère de la vie, chaque ironie à l'égard de l'incompétence, chaque mise en cause d'une idée du discours officiel, tout cela était prisé du public. Il consommait ces miettes de liberté de la parole avec un appétit digne d'un repas plus consistant.

Christian Auger

Concrètement, la censure vis-à-vis de toi...

Matéi Visniec :

En ce qui me concerne, mes pièces n'étaient pas animées par des personnages membres du Parti. Je ne précisais pas, d'habitude, ni le temps historique de l'action, ni le lieu de son déroulement. Mes allusions étaient culturelles plus que politiques. L'atmosphère de mes pièces rappelait *BECKETT*, *IONESCO*, *ARRABAL*. L'argot que j'ai très souvent inventé n'avait aucune référence. Beaucoup de mes textes empruntaient la forme de la parabole ironique, de l'allégorie grotesque, de la féerie macabre ou du conte pour les enfants initiés dans la misère des grands. Aux yeux des officiels, la malignité de mes textes était, peut-être, d'autant plus insupportable que les directions de sa force de frappe étaient imprévisibles.

Christian Auger :

MATÉI VISNIEC reste-t-il aussi un écrivain roumain en Roumanie ?

Matéi Visniec :

Juste après le renversement du régime, survenu en décembre 1989, les metteurs en scène roumains ont commencé à faire sortir mes pièces de leurs tiroirs secrets. Mes pièces de théâtre ont connu, depuis, dix mises en scène, dont une en Hollande et une dans la République de la Moldavie (l'ancienne Moldavie Soviétique, territoire habité par une majorité écrasante de roumains où la langue officielle est, maintenant, la langue roumaine).

D'habitude, je suis le dernier à apprendre que telle ou telle de mes pièces est jouée à Bucarest, à Iasi ou à Timisoara. Dans le chaos de ce monde qui tente de renaître, l'urgence c'est de monter, très vite, autre chose, et aucunement d'annoncer à l'auteur que sa pièce a été créée.



MATEI VISNIEC

37 Bd Jourdan - 75014 PARIS
Tel. (1) 40.78.81.52.

Journaliste et écrivain

né le 29 janvier 1956 à Radauti, Roumanie,
vit en France depuis 1987.

- 1976 - 1983 : études d'Histoire et de Philosophie
à l'Université de Bucarest
- 1980 - 1987 : professeur d'Histoire au Collège de Dorobantu
(village à 20 kms de Bucarest)
- 1984 : devient membre de l'*UNION DES ECRIVAINS ROUMAINS*

23 septembre 1987 : date d'arrivée en France, obtention de
l'asile politique

1988 - 1989 : chroniqueur journaliste à la Section
Internationale de la Radio BBC-Londres

1989 : devient membre du *PEN CLUB FRANCAIS*

1989 - 1991 : Doctorat à l'Ecole des Hautes Etudes en
Sciences Sociales - Paris - sur "**La Résistance
Culturelle en Europe de l'Est après 1945**"

ACTIVITE LITTERAIRE

Début littéraire - octobre 1972,
poèmes parus dans la revue *LUCEAFARUL* (Bucarest)

Prix :

1977 - Prix décerné par la revue *ROMANIA LITERARA* au
Festival National de Poésie "*N. LABIS*"

1978 - Prix de poésie décerné par les revues *VIATA
STUDENTEASCA* et *AMFITEATRU*

1980 - Premier prix du Concours des Débuts littéraires
organisé par les *EDITIONS ALBATROS*

1984 - Prix de l'*UNION DES ECRIVAINS ROUMAINS* pour
le meilleur livre de poésie de l'année

1986 - Prix d'originalité au Festival National de Théâtre de
Costinesti

En 1990 sa pièce "**Petit boulot pour vieux clowns**"
a été élue Pièce de l'Année par l'*UNITER* (Union des
Gens de Théâtre Roumain).

RECUEILS DE POESIE

1980 - **Cette nuit, il neigera**, Bucarest.

EDITIONS ALBATROS

1982 - **La ville à un seul habitant**, Bucarest.

EDITIONS ALBATROS

1984 - **Le sage à l'heure du thé**, Bucarest.

EDITIONS CARTEA ROMANESCA

Sélections de poèmes parus en France, en Italie, en Grèce, en Hongrie, en Yougoslavie et en URSS.

PIECES DE THEATRE REPRESENTEES

1990 - **Mais qu'est-ce qu'on fait du violoncelle ?**

représentée à la Télévision Roumaine dans une mise en scène de *NICOLAE SCARLAT*

1990/1991 - **Mais maman, ils nous racontent au deuxième acte ce qui s'est passé dans le premier,**

représentée par le Théâtre de la Jeunesse de Piatra-Neamt (Roumanie) dans une mise en scène de *NICOLAE SCARLAT*

1991 - **Petit boulot pour vieux clowns,**

représentée par le Théâtre National de Iasi (Roumanie) dans une mise en scène de *NICOLAE SCARLAT*

1991 - **La porte**, diffusion à la radio - Bucarest

1991 - **Robdeouroua au pays des aveugles,**

représentée par le Théâtre B.P. Hasdeu de Cahul (Moldavie Soviétique) dans une mise en scène de *MIHAI LUNGEANU*

1991 - **Le spectateur condamné à mort,**

représentée par la Compagnie CREA de l'université d'Amsterdam, dans une mise en scène de *LILIANA ALEXANDRESCU*

ACTIVITE LITTERAIRE EN FRANCE

Parutions d'articles et de poèmes :

-LIBERATION

-L'AUTRE EUROPE

-CAHIERS DE L'EST

-CAHIERS BLEUS

Lectures de pièces de théâtre :

-PARIS (THEATRE ESSAION)

-LYON (THEATRE DES CELESTINS)

-PEROUGES (FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA LECTURE)

-AVIGNON (THEATRE DES SOURCES)

CHRISTIAN AUGER

Après une formation "entamée tôt sur le tas" à la *COMÉDIE DE VIENNE* où il participe à de nombreux spectacles mis en scène par *Lucien Vargoz* (**Grand-Peur et Misère du Troisième Reich, Des Souris et des Hommes, Escurial, Arlequin Serviteur de deux Maîtres**, etc...) il poursuit son activité de comédien dans les créations d'*Alain Bauguil* (Néruda), *Georges Lavaudant* (Musset), *Alain Scoff* (Worms) etc...

Jusqu'en 1982 il monte, en collaboration avec *Lucien Vargoz*, ses propres textes (**Fantomasc', La Dernière Enquête de Ray Sulligan, Ouakamouyo, Everybody is a Star un peu...**) à Lyon, Strasbourg, Grenoble, Paris.

De 1982 à 1984, il travaille avec *Carlo Boso* dans les "**Impromptus**" de Molière où il interprète Argan, puis "**Macbeth**" de Shakespeare et "**L'Opéra de Quatre Sous**" de Bertold Brecht au sein de la *COMPAGNIE ROTATIVES*.

Puis il est dirigé entre autre par *Alain Sargent* (Beckett, Audiberti), *Yendt et Dieuaide* (Hoffman et Yendt), *Philippe Delaigue* (Goldoni) et pour le cinéma par *Bruno Bontzolakis* et *Camille Brottes* (1er rôle dans "**Sans Soleil**") dont il co-scénarise le premier long-métrage en 1991, "**Le Temps d'être Grand**".

Simultanément il tourne pour la télévision sous la houlette de *Claude Grimbart, Robert Mazoyer, Pierre Kast, Paul Planchon*, etc...

Dernièrement, il joue dans "**Berlin, ton Danseur est la Mort**" (E. Cormann) et participe aux créations du *THÉÂTRE LE JODEL* : "**Ultima Violenza**" (Fava) et "**Comme il veut**" (Valletti).

RAYMOND GIL

Raymond Gil débute à Lyon où il suit des cours au *THÉÂTRE DES CÉLESTINS*. Après avoir opté pour la variétés en tant que fantaisiste, il se produit à Paris dès 1948. Il collabore avec *Aimé Barelli*, est partenaire de *Fernand Reynaud* ("*Trente-six Chandelles*", "*Olympia*".) puis de *Boris Vian* au *THÉÂTRE DES TROIS BAUDETTS* où il joue notamment dans "**Les Carnets du Major Thomson**" réalisé par *Yves Robert*, avec *Jean Yanne* et *Michel Roux*.

Dés 1981, retour au Théâtre : *PETIT MONTPARNASSE*, *COMÉDIE DE PARIS*, *THÉÂTRE DE LA PLAINE*, *THÉÂTRE DANIEL SORANO*, *LA CIGALE*, *THÉÂTRE DES ARTS HÉBERTOT*, où il interprète entre autre *Eric Levy Hell*, *Stocketti*, *Obaldia*, *Christian Rullier*, *Prévert*, *Pagnol*, etc ...

De 1988 à 1992 il joue dans "**Ultima Violenza**" de *G. Fava*, "**Retour à la Citadelle**" de *Jean-Luc Lagarce*, "**Comme il Veut**" de *S. Valletti*, "**Bien à Vous**" de *Pascale Henry* et *Christine Brottons*.

Dés 1959, il tourne pour le cinéma et la télévision, dirigé par *Jean Bastia*, *Stellio Lorenzi*, *Jean Richard*, *Charles Brabant*, *Edouard Molinaro*, aux côtés de *Françis Blanche*, *Jean Toppart*, *Bernard Fresson*, *Isabelle Pasco*, etc ...

ANNE LEVY

Anne Levy sort du *CONSERVATOIRE NATIONALE SUPERIEUR D'ART DRAMATIQUE DE PARIS*.

Elle travaille notamment avec *Pierre Pradinas* ("**Gevrey-Chambertin**" d' Alain Gauté,"**Les Amis de Mr. Gazon**" de Pierre et Simon Pradinas.) et *Giovanna Marini* ("**Les Troyennes**" d' Euripide.) *Philippe Adrien* ("**Rêves**" d' apres Kafka.) *Myriam Tanant* ("**Le Directeur de Théâtre**"de Mozart, *OPÉRA BASTILLE* .) *Louis Beyler* et *Pascal Papini* ("**Ultima Violenza**" de Giuseppe Fava.) et tout récemment avec *Jeanne Champagne* pour la création du "**Grand Cahier**" d' Agota Kristof au *THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE* de Saint-Denis.

La création des "**Chevaux à la fenêtre**" est sa deuxième aventure avec le *JODEL*.

CHRISTIAN MAZZUCHINI

Après des études au Centre de Formation du F.A.D.A.C. à Lyon, part pour Bourges où il chante et joue le rôle de *Boris Vian* dans "**V comme Vian**".

Suivra une tournée en France et à l'étranger.

Il retravailla avec *Alain Meilland* deux ans plus tard dans une comédie rock "**Allumette**" d'après *Andersen*, qui sera reprise plusieurs années de suite.

Parallèlement, il revient dans le Sud-Ouest pour jouer dans plusieurs spectacles : "**Audience**" de *Vaclav Havel*," **Les Forains**" de *J.M. Flotrensa*,"**La Baignoire**" de *Victor Haïm*.

Depuis 85, il travaille en étroite collaboration avec la compagnie de danse *RIBOULDANSE* avec laquelle il créa "**Tom et Buck**","**Les Anges et les Démons**" et "**La Tentation d'exister**" qu'il écrivit et que *P. Papini* mit en scène.

Ecrivain encore, il met en scène en 87 sa dernière oeuvre "**Mea Culpa**" avec comédiens et danseurs du *THÉÂTRE DE CAHORS*.

En 1988, joue dans "**Ultima Violenza**" de *G. Fava*, pièce créée et diffusée par le *THÉÂTRE LE JODEL* dans les Palais de Justice. Tournée en France.

1991 : Personnage principal (Arsène) dans "**Comme Il Veut**", commande du *THÉÂTRE LE JODEL* à *S. Valletti*, joué sur des Sîtes Archéologiques.

Il joue "**Fontenelle**" et "**Coquatrix**" à Grenoble et dernièrement dans le spectacle "**Falaise**" écrit et mis en scène par *Jean-Yves Picq*.

PASCAL PAPINI

Après de études au *CENTRE DE FORMATION D'ART DRAMATIQUE ET D'ACTION CULTURELLE (F.A.D.A.C.)* il participe en 80-81 à plusieurs spectacles en région Rhône-Alpes: "**Dieu et la Mort**" de *Woody Allen*, "**Georges Dandin**" de *Molière*...

Comédien et Chanteur dès 1980 dans "**V comme VIAN**", entre 84 et 85, il tourne avec "**La Peau de mes Dents**" de *Bernard Dimey* (Festival d'Avignon, Valence, Printemps de Bourges) et crée en 1987 "**Vagabondage**" de *Gaston Couté*. Joue dans "**Mea Culpa**" au *THÉÂTRE DE CAHORS* et en 1989 dans "**Le Mystère de Saint-Antoine**".

Intéressé très tôt par la mise en scène, il est assistant en 80 sur "**La Poudre d'Intelligence**" de *Kateb Yacine*. En 1983 et 84, il est assistant-metteur en scène de deux fresques historiques de *Dominique Voisin*:- "**Le Diable et le Capitaine**" (Festival de Vizille)- "**Jacquard**" (Maison de la Danse de Lyon).

Il met en scène plusieurs spectacles et travaux d'acteurs de 83 à 87 entre Avignon, Lyon, Valence et Toulouse : *Pirandello, Ghelderode, Pinter* : "**Le Monte-Plats**" et "**Arrêt Facultatif**", *Michel Deutsch* : "**Dimanche**", *Kataev* : "**La Quadrature du Cercle**", *Mazzuchini* : "**La tentation d'exister**".

Il enseigne depuis 82 au *CONSERVATOIRE NATIONAL D'ART DRAMATIQUE D'AVIGNON* et organise des rencontres inter-conservatoires pendant le Festival d'Avignon et depuis trois ans des séminaires sur la formation de l'acteur.

En 1988, il crée le *THÉÂTRE LE JODEL* et met en scène "**Ultima Violenza**" de *G. Fava* dans les salles d'audience des palais de justice d'Avignon et de Paris.

1991, mise en scène de "**Comme il veut**", commande passée à *Serge Valletti*. Cette pièce de théâtre a été créée et diffusée sur des Sites Archéologiques (Festival de Vaison la Romaine, Festival des Iles de Marseille, Festival d'Avignon).Travaille avec le groupe *EVASION* à Romans. (Chants de femmes et de contestation avec des jeunes du quartier de la monnaie).

REMI RAUZIER

Il travaille avec *Michel Véricel* ("Tomato Ketchup", "Caniveau", "Qohelet"), *Raphaël Simonet* ("Désir", "Laurette", "Frankenstein"), *Jean-Louis Martinelli* ("Corps Perdus", "L'Esprit des Bois", "Je t'Embrasse pour la Vie"), *Chantal Morel* ("Platonov", "Le Jour se Lève Léopold", "Un Jour au Début d'Octobre", "Groom"), *Christophe Perton* ("L'Anglais"), *Yves Charreton* ("Voyzeck", "Paille").

CLAIRE TRUCHE

Après le *CONSERVATOIRE DE GRENOBLE* elle travaille, depuis 1985, avec notamment *Sylvie Mongin-Algan*, le *THÉÂTRE DE LA TRANSPARENCE*, *Patrick Zimmermann*, *Françoise Maimone*, *Anne de Boissy*, *Pascale Henry* et *Pascal Papini* ("**Comme il veut**" de Serge Valletti.)

Depuis 1988 elle participe à "**C'est à Lire**".

Après avoir mis en scène "**Affaire Caserio**" elle vient de créer sa propre compagnie : "*LA ENIEME COMPAGNIE*".

MARIE VITEZ

Marie Vitez commence ses activités théâtrales avec la Compagnie de marionnettes "*THÉÂTRE AUX MAINS NUES*" dans un spectacle pour enfants : "**Le Genévrier**" d'après Grimm, monté par *Blaise Recoing* en 1979.

Elle anime de 1979 à janvier 1981, un atelier de Théâtre, pour enfants, dans le cadre de l'Atelier du *THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY*, dirigé par *Antoine Vitez*.

En 1983 elle crée avec *J.P. Cornouaille* une compagnie de Théâtre d'ombres: *LE THÉÂTRE DE L'OEIL NOIR* compagnie implantée à Ales (Gard) et avec laquelle elle a depuis 1983, monté six spectacles.

En 1985 elle participe comme assistante à la mise en scène au montage de "**La Noce chez les Petits Bourgeois**" de Bertold Brecht par le *COLLECTIF DES GRANDS RODOLPHES* et *J.P. Dupperay* à Fos-sur-Mer.

Elle travaille de 1986 à 1988 avec *Pascal Papini* dans le cadre de l'*ATELIER THÉÂTRAL DE L'ATP* d'Ales.

Elle revient sur la région parisienne en 1989 et travaille avec la Compagnie *THÉÂTRE DU CHEMIN CREUX* de *Grégoire Callies*, sur des spectacles de marionnettes, le dernier en date étant une adaptation de "**Léonce et Léna**" de Georg Büchner, crée le 17 mars 1992 à Aubervilliers.

LE MARCHAND DE TEMPS

Commande d'écriture

C'est par une belle nuit d'Août, alors qu'il assiste à une pluie d'étoiles que la vie de *Julian DEVIN*, employé discipliné et sérieux va basculer. *Julian* ressent pour la première fois l'envie de se révolter. Mais contre qui ? Une révolte contre les limites de l'être, contre l'incapacité à comprendre ; l'infini est-il possible ?

Un mystérieux *Mr HELFFER* achète et vend du temps ; un certain *Mr MATARAZZO* se déplace avec des valises remplies de sable céleste et *Julian* va se laisser entraîner par eux et les autres dans la fantastique dimension de l'enfance.

"Le Marchand de Temps" est une commande d'écriture du THÉÂTRE LE JODEL à **M ateĩ Visniec**. C'est sa *première pièce écrite en français* et elle fait rayonner tout ce qui appartient à l'illisibilité et la fascination des rêves.

"Le Marchand de Temps" est un théâtre qui renoue avec la vie, renouvelle la poésie avec la condition essentielle de l'humour. Construit comme un polar, c'est un conte pour parents, un jeu pour sublimer le réel, féroce et optimiste.

Mise en Scène : *Christian Mazzuchini*
Création en octobre 1992

LE JODEL ET LA PRESSE : "ULTIMA VIOLENZA" DE G. FAVA.

LE MONDE : MICHEL COURNOT

Au palais de justice de Paris, dans l'enceinte de la première chambre de la cour d'appel, des comédiens avignonnais présentent une oeuvre de l'auteur Italien *Giuseppe Fava* : "**Ultima Violenza**". Cette pièce est la reconstitution d'un procès imaginaire fondé sur des événements vrais : nous y voyons sept Siciliens, dont un sénateur et un grand financier, plus ou moins liés à la Mafia, passer en justice. La traduction de Francine *Jurand-Ponticelli* sonne juste. La mise en scène de *Pascal Papini* et *Louis Beyler* est simple. La présence de l'art théâtral et d'un public dans cette chambre de la cour d'appel ne pose aucune difficulté d'acclimatation, ou d'erreur optique, et cela est dû avant tout à l'intensité de présence, vraiment rare, de tous les acteurs sans exception

LIBERATION (RS)

IL faut d'abord traverser deux barrages : celui, encore réel, des policiers de garde, et l'autre, déjà dans la pièce, des militaires gardant le tribunal en état de siège. On redoute que le sujet et le cadre ne permettent de faire à bon compte l'économie du théâtre. Bonne surprise, *Papini* et sa compagnie n'en rajoutent pas : costumes civils, effets de manches réduits. Surtout, la pièce de *Fava* est beaucoup plus qu'un manifeste pour une bonne cause. Touffue, inégale, elle est un vrai texte dramatique, le portrait violent et désabusé d'une société gangrenée.

L'EXPRESS

Théâtre de la Cour. *Pascale Papini* et *Louis Beyler* adaptent et mettent en scène "**Ultima Violenza**". Ça commence comme une tragédie. *Fava*, l'auteur de la pièce, romancier et journaliste, est abattu de 5 balles, un soir de janvier pluvieux de 1984, devant le Théâtre de Catane, en Sicile, par la Mafia, qu'il ne cessait de dénoncer. Le texte, gênant, s'évanouit. Beaucoup de perspicacité et un peu de chance permettent de le retrouver.... C'est une tragédie : l'agonie d'une société, sa tentative d'échapper à l'écrasement. Ce n'est pas une parodie de la justice. Mais "une parole urgente, une interrogation sur la démocratie", présentée, pour la première fois, en France, au palais de justice d'Avignon.

LE PARISIEN EMMANUEL MAUREL

Coup de Théâtre au Palais de Justice. Procès d'exception, celui de la Mafia : le crime organisé enfin devant ses juges..Procès exemplaire aussi ! En jouant chaque soir, sous les lambris de la première chambre de la cour d'appel de Paris, les actes d'un drame imaginaire, les comédiens de la troupe du *Jodel* placent, sans la juger, la justice face à elle-même. Le tribunal est un théâtre si terriblement réel.

PASSAGES GILLES COSTAS

Un des spectacles vedettes du dernier festival d'Avignon, dans un cadre original : le palais de justice. C'est un spectacle très fort, d'une rare vérité sur la réalité politique, non seulement parce que le spectateur n'ignore pas que l'auteur, *Giuseppe Fava*, est mort d'avoir mis en scène l'un des procès de la Mafia en Sicile, mais aussi parce que, ici, le théâtre cesse d'être du théâtre. Les metteurs en scène, *Pascal Papini* et *Louis Beyler*, ne dramatisent pas, ils donnent à ces scènes d'un procès d'exception ce ton d'authenticité humaine, fait de courages et de mesquineries, de craintes et de dérapages, loin des effets de manche grandiloquents, sans lequel une confrontation avec le crime et la peur ne serait qu'un numéro scénique de magistrats. Avec treize excellents comédiens.

POLITIS VINCENT JACQUES LE SEIGNEUR

...Vous êtes là, vous aussi, le front moite et la gorge nouée. La pièce prend fin, vous restez interdit. Il vous faut du temps pour émerger de la torpeur qui vous a saisi, pour être brusquement plongé dans la réalité par un tonnerre d'applaudissements. Mais que fête-t-on ?

LE JODEL ET LA PRESSE: " COMME IL VEUT " DE S.VALLETTI.

LE MONDE *Bernadette BOST*

Les personnages de *Serge Valletti* vont au fil de leur vie comme son écriture au fil de la plume. Fil balancé au gré de l'humeur et de l'humour, qui n'amarre ni n'entrave, secoué de temps à autre par un grand vent de délire. La position est périlleuse, parfois. La légèreté risque de devenir facilité ; les pirouettes de langages, astuces racoleuses. Mais le texte et les créatures sont habilement sauvés, in extrémis, pour peu que le metteur en scène ressente, sous les voltiges, la compassion de *Valletti* pour ces faibles, ces funambules, ces fous.

... Les doux dingues qui envahissent le chantier des fouilles archéologiques de l'Oratoire, à Avignon, sous le prétexte de préfigurer l'animation d'un parc de loisirs ont trouvé le juste ton et sèment le doute.

LA MARSEILLAISE *Françoise VERNA*

Le théâtre de *Serge Valletti* est un théâtre du simulacre et de la dérision . La création de "**Comme il veut !**" rassemble les thèmes de son univers théâtral : des personnages en décalage avec la réalité, des situations absurdes, des prises de bec délirantes et un langage hors du commun. C'est une écriture au service d'une tragi-comédie contemporaine où - et ce n'est pas une contradiction - on rit beaucoup.

Ecrite pour le THÉÂTRE LE JODEL cette pièce est destinée à être jouée dans des ruines. Le décor n'est donc pas à inventer mais à investir. Ici les acteurs n'entrent pas en scène mais en ruines. Et tout cela sied au théâtre de *Valletti* qui aime à titiller les ratés de l'existence, ces petites choses que l'on met en tas quelque part dans un coin de la mémoire. Nos propres ruines en somme.

L'espace scénique, très justement mis en évidence par les jeux de lumière, éclate avec un véritable bonheur, on le doit à Arsène, interprété avec une grande énergie et une verve jubilatoire par *Christian Mazzuchini*.

La mise en scène de *Pascal Papini* est en fait une véritable mise en abîme, ponctuée par la musique d'*André Jaume* : en fin de partie lorsqu'ils doivent, pour cause de fermeture, quitter le champ de ruines, les personnages tombent le masque, retrouvent leur identité de comédien. Tout n'était donc qu'un jeu ? On le savait sans le savoir. Chez *Valletti* le rideau ne tombe pas, il se déchire.

LE MERIDIONAL *Danièle CARRAZ*

Cette année, *Pascal Papini* a décidé de travailler sur, avec, des ruines. Pour rendre vivants des sites archéologiques, mais aussi pour réfléchir à l'Histoire de notre patrimoine et " à notre errance d'homme contemporain face au chaos de l'Histoire" .

Il a passé commande, après de longs dialogues, d'une pièce sur ce thème à *Serge Valletti*, auteur qui monte, et cela donne "**Comme il veut**".

Une longue dérive poétique de quelques personnages mal définis car toujours "déplacés", en perte de gravité, terriens se déplaçant comme sur la lune, en apesanteur. Monde de paumés, comme nous tous, de rêveurs, un peu plus que nous tous.

Il y a dans les pièces de *Valletti*, dans la tête de ses personnages, une circulation du temps qui lui est très personnelle, une espèce de système d'aération qui envole ses personnages comme des montgolfières.

Pascal Papini a traduit cette respiration du temps dans l'espace : il a investi à Vaison-la-Romaine, non seulement le bassin du Nymphée, mais tout le site autour : collines, chemins, routes d'accès, enfilades de terrasses, haut des colonnes, murets, basses portes - c'est très beau, cette pièce qui s'égaré, ces personnages qui courent dans tous les sens sans jamais s'affoler et se perdre dans la nuit.